# DISSERTATION

N° 194.

SUR

# LA VARICELLE;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 31 août 1816, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,*

PAR LOUIS-BERTRAND LAMOTHE, né à Masseube,

Département du Gers,

Ex-Chirurgien dans les hôpitaux militaires de Paris; Membre de la Société d'Instruction médicale et de l'Ecole pratique de la même ville.

---

O bienfaisante Hygie, ô santé désirable,
Aux richesses des grands mille fois préférable!
Trop heureux le mortel qui goûte tes douceurs!

Epit. à MONT.

---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1816.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

*Professeurs.*

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ, *Président.*
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD, *Examinateur.*
M. THILLAYE, *Examinateur.*
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

---

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

# DISSERTATION

SUR

# LA VARICELLE.

La varicelle est une phlegmasie cutanée dont le principal caractère est une éruption de boutons qui se manifestent après une fièvre légère et de courte durée, se dessèchent dans l'espace de peu de jours, le plus souvent sans passer à l'état de suppuration, et sans laisser de cicatrice.

Cette maladie a été connue sous un grand nombre de dénominations, parmi lesquelles les plus usitées sont les suivantes : *variole volante, fausse variole, variole bâtarde, variolette, vérette, vérolette, petite vérole séreuse, cristalline, lymphatique, etc.*

On ne sait pas si elle a toujours existé en Europe, ou bien si elle y a été apportée avec la variole. A-t-elle une cause particulière? ou son principe n'est-il que le virus variolique modifié dans ses effets?...

Le premier qui ait jeté quelques lumières sur cette affection est un médecin de Florence, *Vidus-Vidius* (*Ars univ. med.*, tom. 4, lib. 6, *de Variol. et Morbill.* ann. 1596), connue dès-lors sous le nom de *petite vérole volante (ravaglione)*. Plusieurs auteurs français et anglais, *Rivière, Chesneau, Jonston* et autres, en ont parlé après lui, sans beaucoup ajouter au portrait qu'il en avait fait. *Zvinger*,

médecin à Bâle, l'a décrite d'aprés l'épidémie qu'il a observée durant le printemps de 1712. *Hatté*, médecin français, l'a décrite en 1715. *Maret*, de Dijon, *Cullen* et d'autres ont aussi distingué la varicelle de la variole; mais aucun d'eux n'en a donné une aussi bonne description que MM. *Dezoteux* et *Valentin*, qui en ont fait l'histoire complète, et qui en ont établi les caractères de manière à pouvoir la reconnaître. (*Trait. histor. et prat. de l'inocul.*) J'ai pris dans leur ouvrage une partie des traits de la maladie que j'ai peints dans ma dissertation.

La varicelle, dont les causes sont inconnues, est plus fréquente chez les enfans que chez les adultes; au printemps que dans les autres saisons. Elle est ordinairement sporadique, rarement, mais quelquefois cependant épidémique. *Cullen* et d'autres auteurs pensent qu'elle est contagieuse, mais qu'elle ne peut être communiquée qu'une fois dans la vie. L'expérience prouve qu'elle ne peut se communiquer ni par contact immédiat, ni par inoculation : la vaccine ni la variole n'en préservent pas. On a vu des personnes affectées plusieurs fois de varicelle, et éprouver par suite la variole. Il arrive assez souvent que ces deux maladies règnent en même temps. *Huxham*, dans ses observations (*de Aere et Morbis epidemicis*), cite des exemples de cette double épidémie où l'on confond quelquefois ces deux affections.

*Symptômes.* Pour exposer avec précision les symptômes et la marche de la varicelle, je vais la décrire d'abord dans son état de simplicité, telle qu'elle se présente le plus ordinairement; j'indiquerai ensuite les variétés qu'elle peut offrir.

Son invasion a ordinairement lieu le soir, par une petite fièvre qui s'établit avec peu ou point de frisson, et est accompagnée d'une chaleur peu considérable, de légères douleurs sourdes dans les membres et le dos, d'un peu d'abattement, d'un sentiment de lassitude, d'un léger engourdissement général, d'un peu de céphalalgie, de dé-

goût, et quelquefois de nausées. Cette fièvre, souvent à peine sensible, cesse totalement au moment de l'éruption, qui commence à la fin du premier jour ou dans le courant du second; rarement attend-elle jusqu'au troisième : elle peut même se faire au bout de douze heures. Quelle que soit, au reste, l'époque de son apparition, voici la marche qu'elle suit, et les phénomènes qu'elle présente dans le plus grand nombre des cas. On observe sur le devant de la poitrine et sur le dos, souvent aussi sur toutes les parties du corps à la fois, des petits boutons plus ou moins nombreux et rouges, qui pâlissent en se développant, atteignent leur dernier degré d'accroissement, et parviennent à maturité en vingt-quatre ou quarante-huit heures. Alors ils sont mous, arrondis, comme détachés de la peau, plus larges à leur corps qu'à leur base, quelquefois, au contraire, élevés en pointe; en outre ils sont remplis d'une sérosité plus ou moins claire, qui leur donne la forme et l'aspect de vésicules transparentes, caractère qui a mérité à la varicelle le nom de *cristalline*. Cette sérosité se trouble bientôt, devient jaunâtre ou roussâtre. Le lendemain de leur maturité, les boutons s'affaissent, se flétrissent, soit qu'ils se rompent, soit que le liquide contenu dans leur intérieur soit résorbé ou évaporé; ensuite ils se dessèchent et tombent en pellicules ou en desquamation furfuracée le jour suivant, quatrième ou cinquième de la maladie. Souvent aussi l'éruption ne se fait pas toute en un seul temps, de sorte qu'il y a des boutons qui sont encore rouges, tandis que d'autres sont déjà blancs et touchent à leur fin, ce qui prolonge la durée totale de l'affection jusqu'au sixième, septième et quelquefois huitième jour, sans la rendre plus grave. Dans tous les cas, il reste sur la peau de petites taches livides, très-étroites, sans dépression, et dont la disparition ne se fait pas long-temps attendre

*Variétés et complications.* On distingue deux varicelles, ou plutôt deux variétés de la même maladie, désignées en Angleterre par les mots *chicken pox* (pustules de poulets), et *swine pox* (pustules

de cochon). Dans la première, la plus commune, et celle que nous avons déjà décrite, les boutons sont plus petits, moins proéminens, contiennent un liquide séreux et transparent; la seconde, beaucoup moins fréquente, a pour caractère des pustules plus grosses, remplies d'une sérosité plus abondante, plus épaisse, moins transparente, et se rapprochant davantage des qualités du pus; de plus, dans certains cas, assez rares à la vérité, les boutons de cette dernière variété sont entourés d'un cercle inflammatoire, passent à l'état de suppuration, se prolongent au-delà du terme ordinaire, et laissent des marques sur la peau.

Outre ces variétés, qui sont essentielles à la maladie, il peut en exister d'accidentelles et dépendantes de la disposition du sujet ou d'une cause ignorée. C'est ainsi que très-souvent dans un individu, bien portant d'ailleurs, l'apparition des boutons est le seul signe qui annonce l'existence de la varicelle : il y a apyrexie parfaite. Chez d'autres, au contraire, au lieu d'être légère, simple et de courte durée, la fièvre qui précède l'éruption est forte, accompagnée d'un frisson à son début, compliquée d'une vive céphalalgie, de lassitude, de douleur dans les reins, dans les membres, surtout dans les cuisses; d'une épisgastralgie, de nausées, de vomissemens, et se prolonge jusqu'au troisième jour, époque où se fait la sortie des boutons, qui, le plus souvent alors, ont tous les attributs de la seconde variété, ou *swine pox*.

Mais les cas de cette nature sont peu fréquens, et ne s'observent que chez les personnes déjà mal disposées. Il en est de même des complications fâcheuses qu'on a pu remarquer dans la varicelle, complications qui ne peuvent provenir que d'erreurs multipliées dans le traitement, et trop rares pour devoir en faire mention.

*Diagnostic.* Les maladies que l'on peut confondre avec la varicelle, sont diverses éruptions cutanées, telles que la miliaire, l'ur-

ticaire, l'hydroa, le pemphigus, et peut-être pendant quelques instans, la rougeole et la scarlatine, mais surtout la variole.

Avec un peu d'attention, il sera toujours facile de la distinguer des quatre premières, qui consistent, la *miliaire*, en de petits boutons gros comme un grain de millet, ainsi que l'indique le nom de la maladie; l'*urticaire*, en des élévations aplaties, dures, et de formes variées; l'*hydroa*, en des boutons peu volumineux, très-nombreux, sensibles au toucher, rouges, causant du picotement et une démangeaison plus ou moins forte à la peau; le *pemphigus*, en des vésicules de la grosseur d'une aveline, arrondies, transparentes, et pouvant exister sur toute la surface cutanée, mais bien rarement sur le visage.. Cela connu, il suffit de comparer pour bien juger. Quant à la rougeole et à la scarlatine, l'invasion, la durée de la fièvre, les symptômes concomitans, la nature de l'éruption, et la manière dont elle disparaît, sont autant de caractères tranchés qui les différencient de la maladie qui nous occupe.

Quoique la varicelle soit en général facile à reconnaître, il arrive qu'on la confond avec la variole discrète; ces méprises, quelquefois pardonnables, ont contribué à rendre l'utilité de la vaccine et de l'inoculation incertaine aux yeux du peuple, trop aveugle sur ses intérêts. Il importe donc de bien établir les différences qui existent entre la variole et la varicelle, afin de pouvoir toujours éviter l'erreur et prononcer hardiment sur la nature de l'affection. Je vais, après MM. *Dezoteux* et *Valentin*, faire le parallèle de ces deux maladies.

*Tableau comparatif de la Variole et de la Varicelle.*

1.° Lassitude, malaise, abattement, assoupissement, horripilations vagues, suivies de fièvre et de chaleur qui augmentent rapidement; douleurs dans les reins, dans les membres, mais surtout dans

les cuisses; céphalalgie, nausées, vomissemens : tels sont les symptômes précurseurs de la variole, symptômes qui existent toujours dans cette maladie, à moins que le sujet ne se trouve dans des circonstances propres à n'avoir qu'un très-petit nombre de pustules. — Fièvre légère, quelquefois à peine sensible, commençant ordinairement sans frisson, et accompagnée d'une chaleur peu considérable; tels sont les symptômes qui signalent communément la *varicelle*. 2.° Quelque discrète que soit la *variole*, la fièvre se prolonge toujours jusqu'à la fin du troisième jour, ou au commencement du quatrième, époque à laquelle se fait l'éruption. Pendant sa durée, elle présente des paroxysmes le soir, est accompagnée de larmoiement, de tuméfaction, de la rougeur des paupières, d'un léger délire, et en outre, de la disposition aux sueurs chez les adultes, de l'assoupissement et de la diarrhée chez les enfans. — Quelque nombreux que puissent être les boutons de la varicelle, au contraire, la fièvre, qui souvent n'est pas sensible, ne dure ordinairement que vingt-quatre heures, ou tout au plus trente-six à quarante, quelquefois douze seulement, et n'a pour symptômes accessoires qu'un peu de céphalalgie et une légère courbature. 3.° Dans la première, l'éruption s'annonce du troisième au quatrième jour par de petits boutons rouges, peu proéminens, semblables à des morsures de puces, lesquels paraissent successivement autour des lèvres, sur le reste du visage, le cou, la poitrine, les bras, et enfin sur toutes les parties du corps, dans l'espace de vingt-quatre heures ou un peu plus. Dans la seconde, elle commence ordinairement dans le courant du premier jour, rarement après le deuxième, par de petits points rouges, qui s'observent d'abord sur la poitrine, le visage, ou sur toute la surface du corps en même temps. 4.° Les boutons de la variole se développent insensiblement, et n'acquièrent toute leur grosseur qu'au bout de quatre ou cinq jours. Ces boutons sont rouges et enflammés, rénitens, de forme lenticulaire, et présentent à leur sommet une petite vésicule déprimée, brunâtre à son centre, et remplie d'une sérosité

limpide. — Ceux de la varicelle s'élèvent rapidement, et atteignent leur dernier degré d'accroissement en vingt-quatre heures. Ces boutons, d'abord rouges, pâlissent bientôt, se remplissent d'une liqueur incolore, et représentent des vésicules transparentes, molles, détachées de la peau, sphériques, plus larges à leur corps qu'à leur base, ou élevées en pointe, et n'offrant dans leur milieu ni dépression ni taches noirâtres. 5.° La fièvre, qui s'était éteinte au moment de l'éruption de la variole, se rallume vers le huitième jour, à dater de l'invasion, époque de la suppuration des boutons, et s'accompagne de divers symptômes, tels que la rougeur, la tension, la tuméfaction de la peau, surtout du visage, le gonflement des paupières, des frissons irréguliers, des douleurs vagues dans les membres, dans les lombes, la salivation, etc. En outre, les pustules s'élèvent, augmentent de largeur, blanchissent, et se remplissent d'une matière purulente; puis elles jaunissent, brunissent, et entrent en dessiccation du dixième au onzième jour, mais toujours en suivant l'ordre de leur apparition, c'est-à-dire en commençant par la face. — Au contraire, la fièvre qui a cessé lors de l'éruption de la varicelle ne revient plus. Les boutons, au lieu de se terminer par suppuration, s'affaissent, se flétrissent, se dessèchent le second jour et disparaissent le troisième. 6.° Dans l'une, il se forme des croûtes qui tombent du quinzième au vingtième jour de la maladie, laissent après elles des taches violettes ou pourprées, de la même largeur que les pustules, et dont la disparition plus ou moins lente est suivie de petits enfoncemens ou de cicatrices. Dans l'autre, le plus souvent il ne se forme point de croûtes; les vésicules, après s'être desséchées, tombent par lambeaux ou en écailles minces furfuracées, du quatrième au cinquième jour de la maladie, et laissent sur la peau des taches livides sans enfoncement, moins larges que ne l'étaient les boutons et de courte durée. 7.° La variole est une maladie souvent dangereuse, quelquefois sporadique, mais plus ordinairement épidémique; elle est en outre évidemment contagieuse, n'attaque qu'une seule fois dans la vie, et peut être prévenue par la

vaccine. — La varicelle est toujours une maladie bénigne, quelquefois épidémique, plus souvent sporadique; elle n'est pas contagieuse, mais elle peut attaquer plusieurs fois le même individu. La variole ni la vaccine n'en préservent pas.

En résumant ce qui vient d'être dit sur les caractères distinctifs de la variole et de la varicelle, on voit qu'ils se tirent, 1.° de l'invasion de la maladie; 2.° de la durée, de l'intensité et des symptômes accessoires de la fièvre; 3.° de l'époque à laquelle se fait l'éruption, du temps qu'elle met à se compléter, et de l'ordre que suivent les boutons dans leur apparition; 4.° du développement plus ou moins rapide de ceux-ci, de leur aspect et de leur nature; 5.° des phénomènes qu'ils présentent avant et pendant leur dessiccation; 6.° de la manière dont ils disparaissent, et de leurs vestiges; 7.° du danger et de la nature de l'affection; 8.° enfin ils peuvent se tirer de la durée totale, qui, le plus ordinairement, est de quinze à vingt jours dans l'une, et de cinq à six, ou tout au plus de sept à huit dans l'autre.

Puisqu'il existe des différences si tranchées et en si grand nombre entre ces deux maladies, comment a-t-on pu les confondre? Il est des circonstances qui peuvent embarrasser le praticien même le plus attentif, comme le prouve l'observation que rapporte M. le professeur *Pinel*, dans sa Nosographie philosophique; l'exemple du président d'*Héricourt*, et celui qui a été consigné dans le Journal de Médecine (germinal an 9, t. 2), par le docteur *Fréteau* de Nantes. Ces circonstances sont surtout celles où la variole et la varicelle règnent en même-temps; celles où l'éruption ne se fait qu'après trois ou quatre jours d'une fièvre intense, et compliquée des symptômes qui annoncent la variole; celles enfin où les boutons, au lieu de paraître et de se terminer comme nous l'avons dit, se présentent d'abord sur le visage entourés d'une aréole inflammatoire, passent à l'état de suppuration, forment des croûtes, et laissent après leur disparition de légères marques sur la peau. Mais dans ces cas-là même, l'irrégularité de l'éruption, la forme des pustules, l'absence de la fièvre se-

condaire, et la rapidité de la marche de la maladie, indiquent ordinairement sa nature, ou donnent de fortes probabilités, que l'on peut toujours changer en certitude par l'inoculation de la matière contenue dans les boutons, ce que tout médecin ne doit pas balancer de faire, lorsqu'il s'agit de détruire des doutes sur l'efficacité de la vaccine.

*Prognostic.* La varicelle est une maladie bien légère, qui tend toujours à une terminaison favorable, et y arrive spontanément lorsqu'on n'accable pas la nature de secours qu'elle ne réclame point.

*Traitement.* Le traitement qu'il convient d'employer dans cette maladie est extrêmement simple. Le plus ordinairement, on doit se borner à l'usage des soins hygiéniques, et s'abstenir de tout moyen actif. Ainsi le malade ne sera pas tenu de garder le lit; il devra respirer un air pur, se couvrir comme en santé parfaite, éviter de prendre des alimens en grande quantité, et surtout des alimens grossiers. En outre, si la fièvre existe avec un peu d'intensité, il devra être mis à la diète et à l'usage des boissons délayantes, acidulées, telles que la limonade, le vin étendu d'eau, l'eau de gomme acidulée, ou toute autre analogue. Si la céphalalgie est assez grande pour exiger quelque moyen, on emploiera les bains de pieds. Quelquefois l'éruption languit; alors on peut joindre aux boissons précitées une infusion légèrement diaphorétique, telle que celle de fleur de sureau. L'existence des symptômes bilieux, lorsqu'ils sont très prononcés, nécessite l'emploi de l'émétique, qui a le double avantage de faire cesser l'embarras gastrique, et de favoriser la sortie des boutons. Quant à la complication inflammatoire, elle n'est jamais assez marquée pour fixer l'attention du médecin; toujours on doit s'abstenir de la saignée. Si par cause d'une débilité extrême chez le sujet, ou par suite d'erreur dans le régime et dans le traitement, il survenait des symptômes d'adynamie ou d'ataxie, avec rentrée de boutons, il

faudrait alors employer des toniques et des antispasmodiques, tels que l'acétate d'ammoniaque, le camphre, les bains, les vésicatoires, etc. Dans tous les cas, on est dans l'habitude de terminer le traitement par un purgatif, qui souvent n'est cependant pas nécessaire, mais jamais nuisible.

# HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* LORRY).

## I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

## II.

Spontaneæ lassitudines morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

## III.

Erysipelas foris quidem intrò verti, non bonum. Intùs verò foràs, bonum. *Sect.* 6, *aph.* 25.

## IV.

In febribus circa ventrem æstus vehemens, et oris ventriculi dolor, malum. *Sect.* 4, *aph.* 65.